



MUSÉE DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE

COLLECTIONS

MAGDALÉNIENS D'ÉTIOLLES : DE REMARQUABLES TAILLEURS DE SILEX

Le site d'Étiolles (Essonne) comprend plusieurs occupations superposées qui montrent que des chasseurs magdaléniens revenaient périodiquement s'installer au même endroit, sans doute attiré par la proximité d'un silex de grande qualité.

Étiolles : un lieu apprécié des Magdaléniens

Une étape dans le parcours des chasseurs nomades

Le gisement d'Étiolles « les Coudrays » (Essonne), fouillé depuis 1972, a livré d'abondants vestiges de campements magdaléniens. La superposition de plusieurs niveaux d'habitat (au moins 8) apporte la preuve que la vallée de la Seine, en aval de Corbeil-Essonne, représentait une étape traditionnelle dans le parcours de groupes de chasseurs nomadisant dans le centre du Bassin parisien.

Un autre gisement proche, « les Tarterets », confirme l'attrait que représentait cette portion de vallée pour ces Magdaléniens. Les datations absolues au Carbone 14 situent la fréquentation du site d'Étiolles à fin du Paléolithique (Période chronologique commençant avec l'apparition des premières pierres taillées par l'homme. Elle couvre une très longue période (de - 800 000 à 9000 avant J.-C.) durant laquelle les hommes vivent de la chasse et de la collecte. Le Paléolithique est subdivisé en trois parties, le Paléolithique ancien ou inférieur (de - 800 000 à - 300 000 ans), le Paléolithique moyen (de - 300 000 à - 40 000 ans) et le Paléolithique récent ou supérieur (de - 40 000 à 9000 avant J.-C.).) supérieur, essentiellement durant un épisode climatique tempéré – le Bölling (Du nom d'un gisement du Danemark. Phase de végétation correspondant au premier stade de développement de la forêt (forêt claire de bouleaux) dû à un réchauffement climatique situé entre 12 700 et 12 000 avant J.-C.) – il y a plus de 14 000 ans.

Un gisement particulièrement riche en vestiges

Un site majeur pour la recherche préhistorique



Amas de silex de l'unité d'habitation QR5, composé de près de 15 000 pièces.
©ARPE

L'intérêt de ce gisement réside principalement dans la bonne conservation de structures d'habitat nombreuses et variées (foyers, concentrations de silex, aménagements pierreux des habitations...) et dans l'extrême abondance des restes de taille qui témoignent de l'importance de cette activité dans les campements successifs. Par exemple, l'une des habitations les plus riches du site (U5) a livré 21 600 silex taillés qui représentent 300 kg de matière, dont une cinquantaine de nucléus à lames.

Durant l'année 2000, la découverte d'une pierre gravée a encore accru l'importance du site pour la connaissance du Magdalénien (Tradition technique du Paléolithique récent (de - 17 000 à - 12 000 ans). Son nom est tiré de l'abri de la Madeleine à Tursac en Dordogne. Par extension, ce terme désigne les populations elles-mêmes.) régional.

L'attrait d'un silex de grande qualité

Pour de remarquables tailleurs



Nucléus partiellement remonté avec ses éclats
©J.-M. YVON

La présence d'un silex de très bonne qualité, accessible à proximité du site, a certainement représenté un élément attractif dans le choix d'implantation des campements. Le nombre et les dimensions des blocs débités ont permis une production exceptionnelle de grandes lames qui révèle une très grande maîtrise des tailleurs. La haute valeur qu'ils attribuaient à cette matière première transparaît dans le fait que les déchets de la taille n'étaient pas évacués de manière anarchique mais soigneusement regroupés en amas bien circonscrits.

Néanmoins le site d'Étiolles n'était pas un lieu spécialisé dans la taille du silex même si la place prise par cette

activité est indéniable. Étiolles était un véritable campement, réunissant des groupes familiaux qui ont vécu là temporairement (peut-être une saison ?) et ont occupé une partie de leur temps à des activités habituelles sur un lieu d'habitat de chasseurs nomades. La découverte de restes fauniques (surtout du renne), d'armatures d'armes de chasse, d'outils ayant servi à des activités diverses (boucherie, travail de la peau et de l'os) sont autant de témoignages de la vie de ces familles magdaléniennes qui ont séjourné en bordure de Seine.

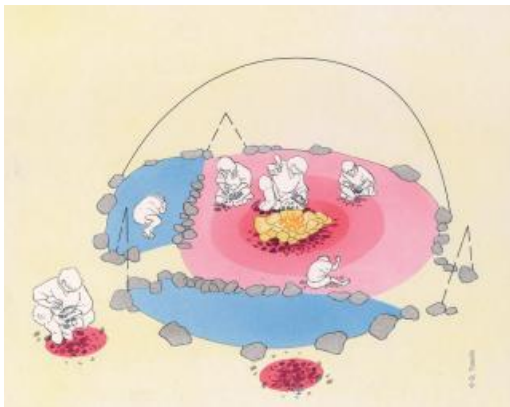
Un campement au bord de l'eau

Une organisation de l'habitat bien adaptée au lieu

L'analyse comparative des unités d'habitation fait apparaître les traditions spécifiques des Magdaléniens d'Étiolles dans la manière d'organiser leur lieu de résidence et leurs activités. La disposition des campements s'adapte aux caractéristiques locales du paysage, comme la présence d'un petit affluent de la Seine, le ru des Hauldres, qui a déterminé l'emplacement des habitations et des aires d'activité. Les tentes étaient installées au sommet de l'ancienne berge du ruisseau tandis que sur le versant, plus près de l'eau, s'alignaient des foyers annexes, probablement allumés à ciel ouvert.

Des habitations organisées autour d'un grand foyer central

Un aménagement intérieur qui reflète des règles de vie collectives



Interprétation des aires d'activités de l'habitation U5.
©GILLES TOSELLO

L'espace intérieur des tentes est lui aussi ordonné. Le foyer est aménagé en position centrale ; autour de lui, on distingue un secteur d'activités intenses où l'on se réunissait pour fabriquer l'équipement lithique (<http://www.musee-prehistoire-idf.fr/lexique?letter=l>) et se nourrir : c'est le lieu communautaire par excellence qui s'oppose à un secteur plus réservé, peu encombré de vestiges, probablement consacré au repos. À proximité des abris, à l'extérieur, les occupants des tentes rejetaient les déchets de silex mais aussi débitaient du silex ou pratiquaient encore d'autres travaux requérant un besoin de place (travail du bois, de la peau...).

Sur cette organisation des activités, dans et autour de la tente, se greffe une hiérarchisation de l'espace liée à la compétence des tailleurs : c'est ce que révèle la répartition spatiale des débitages. Dans l'abri, les occupants ne s'installaient pas de manière indifférente. Par exemple, les tailleurs les plus qualifiés débitaient le silex à proximité du foyer tandis que les jeunes apprentis devaient s'exercer plus en retrait, près de la zone de repos. Ainsi, l'occupation de l'espace habité était soumise à des règles de vie collectives, révélant, pour certaines, le statut des occupants de la tente.

Une diversité de l'habitat selon les différents niveaux d'occupation

Des variabilités qui traduisent sans doute une évolution de la société magdalénienne



Le foyer d'habitation D71.
©ARPE

Cependant, à côté de ces comportements qui se retrouvent de niveau en niveau et semblent bien ancrés dans des traditions culturelles, on observe aussi une grande diversité des aménagements de l'habitat, signe d'une certaine liberté des choix dans ce domaine.

Celle-ci apparaît notamment dans l'agencement des foyers : des grands foyers entièrement couverts de pierres (l'un regroupait plus de 700 pierres, entières ou le plus souvent fragmentées, sur 4 m²), d'autres en cuvette avec une bordure de pierres, d'autres encore plats et non construits.... On le voit, leur degré de complexité est très variable, en partie lié à leur fonction dans le campement : foyers d'habitation ou foyers de plein air.

Une même diversité caractérise l'aménagement des habitations. Parfois des éléments de construction sont visibles, cercles de dalles, alignements internes de pierres ; parfois, au contraire, il ne reste aucune trace des limites et des parois intérieures de la tente. Le sens à donner à cette variabilité de l'habitat est un des objectifs de la recherche conduite sur ce site.

Parmi les hypothèses possibles, on peut avancer une évolution de la société magdalénienne. En effet, le site d'Étiolles a connu une durée d'occupation qui a pu être suffisamment longue pour que se manifestent des changements dans plusieurs domaines de la culture matérielle comme la taille du silex et l'organisation de l'habitat.